

Catastrophe naturelle

Agadir, le 29 février 1960. Le syndrome du Survivant

Dans la nuit du 29 février 1960 (Rosh Hodesh Adar : premier jour du mois de Adar, troisième jour du Ramadan et veille du Mardi gras), à 23 h 40 min 14 s, la terre a tremblé au degré de 6,7 sur l'échelle de Richter au sud-ouest du Maroc. Agadir, ma ville natale, fut ensevelie sous ses décombres. Douze secondes ont suffi pour effacer une ville entière et anéantir ses habitants. Agadir, la Miami de l'Afrique, havre de beauté et de repos, Agadir, la nouvelle ville née en 1912 et construite avec enthousiasme et dynamisme par les pionniers français, portugais, espagnols, italiens, britanniques, russes et autochtones marocains, accourus pour y bâtir leur nid, (...) écrivait Orna Baziz ce 29 février 2012, 13ième anniversaire (bissextile) de cette catastrophe historique.

Et Mme Baziz de poursuivre : Sur une population de 40 000 personnes (10 000 étrangers dont 3 700 Français, et 30 000 Marocains – musulmans et israélites), 12 à 15 000 personnes ont perdu la vie, la plupart englouties vivantes. Vingt mille autres se sont retrouvées sans toit. Cette situation désastreuse nourrit une source de conflits sur tous les plans aussi bien physiques que psychiques, personnels, familiaux, sociaux et nationaux.

mier le déni: « il n'est pas mort »! Ma sœur et moi, on se pinçait pour pouvoir se réveiller à Agadir.

D'autres phases suivent dans le deuil, dont l'acceptation : au moment du quarantenaire, une journaliste allemande voulait faire une étude sur les rescapés, comment ils vivent cela, etc. Je fus l'un des rares à la contacter plusieurs fois, finalement elle n'avait pas assez de témoignages pour faire un reportage et je n'en ai plus entendu parler !

La recherche des amis d'enfances :

Il y a la phase de recherche : pendant des années, je recherchais des amis d'enfance ou de classe, j'avais même écrit à différentes organisations, au Maârif (Casablanca) par exemple. J'ai reçu un courriel m'indiquant que l'ami d'enfance que je recherchais et au sujet duquel j'avais mis un appel à tous sur Internet, était décédé depuis plusieurs années, à quelques kilomètres de la ville où j'habitais, alors que je le recherchais à Casablanca. Je n'ai toujours pas retrouvé mes camarades de classe ou de jeux, ni mes enseignants, ni le commerçant qui nous donnait des bonbons (sur la place de Talbordjt, à Agadir).

Il y a aussi la phase de l'oubli, lorsque je rencontrais dans ma dernière année à l'école d'ingénieur de Mulhouse une nouvelle élève qui avait vécu le séisme, je n'ai pas saisi ma chance de renouer avec Agadir en 1974, ce n'était pas le bon moment!

Il fallut attendre le 29 février 1980,



École Bosc de Talborjt, Agadir. Classe de Mme Ecale (1958-1959)

pour que j'aie à Agadir retrouver les souvenirs! Cependant, c'était les *Gadiri* qui ne voulaient pas entendre parler du 20e anniversaire, M Razani m'avait réservé une chambre dans un hôtel américain sur la plage pensant que j'étais devenu américain. Après quelques jours, j'ai pris une chambre au Miramar des Ratazi où l'air conditionné était le vent qui descendait du plateau de Talbordjt! Et dans la nuit du 29 février, je me suis promené sur le plateau de Talbordjt, là où ce qui fut ne sera jamais plus, là où ceux qui furent dorment pour toujours!

La recherche des lieux de mon enfance :

Je n'ai pas pu franchir les grilles du port et voir notre résidence, la Recette des douanes, (celle avec la soucoupe) en 1980. Il a fallu attendre

le quarantenaire pour que des commémorations dans les cimetières des 3 religions du Livre me permettent de faire la paix avec ceux que nous avons laissés là-dessous, et que je puisse commencer la quête des lieux de mon enfance: port, école, maison natale (le bâtiment administratif portuaire), le seul édifice du port où il y eut des morts!

Je rencontrais M Leuzinger, l'arpenteur ingénieur à qui j'achetais le plan d'Agadir publié quelques jours avant le 29 février 1960 et qu'il venait de retrouver! À partir de ce plan, mes souvenirs d'enfance de l'emplacement de mon école pouvaient se recouper avec les lieux actuels.

En 2004, conseillé par MM. Razani et Ouassaï, je prenais une chambre dans un hôtel Amazigh (ma seconde mère, Tamouh, est Chleuh des Ida Outanane) et depuis tant d'années que je parle d'Agadir à Nicolas, j'ai pu la lui montrer, cette Ville que je ne parviens pas à oublier, où son père et ses oncles et tantes furent nés et où son grand-père fut Receveur des douanes de 48 à 61! J'espère revenir à Agadir mais pas nécessairement un 29 février (comme en 2004, 2000 et 1980) puisque ma quête est terminée:

La maison où je suis né (Recette des Douanes et Capitainerie des années 1950), qui fut détruite par le séisme et où des *Gadiri* ont été ensevelis sous les décombres, se trouve à l'emplacement de l'actuelle Mosquée du port.

Pour ce qui est de l'école où j'ai fait mes premières classes (école Bosc



François P. Granger,(1) un des survivants (ci-dessus avec Nicolas) se souvient :

Le déni ou la phase d'évitement :

Lorsque j'avais passé les Colonnes d'Hercule, l'été 1961, je pensais que je voyais le Maroc pour la dernière fois.

La phase du déni a commencé dès l'arrivée en France, la mère patrie! En effet, les Français de la métropole qu'on appelle maintenant du surnom plus prosaïque «d'hexagonaux» n'acceptaient pas ces Français qui arrivaient des colonies, c'était la décolonisation. Le racisme des métropolitains envers les Pieds-noirs était tel que beaucoup ont quitté alors la France pour le Québec où ils se sont fondus dans la population. Ils n'avaient plus du français que la nationalité et je les ai croisés à Poly ou dans l'Outaouais et ne divulguai pas leur nationalité aux hexagonaux, même 25 ans plus tard!

Donc un psychiatre nous dirait qu'il y a plusieurs phases au deuil, en pre-



Catastrophe naturelle

Agadir, le 29 février 1960. Le syndrome du Survivant

Suite de la page 16

de Talbordjt), un courriel de mon frère m'a permis de la localiser. Il ne me reste plus qu'à retourner à Agadir pour situer l'emplacement exact.

Michel Granger écrit:

L'école Bosc de Talbordjt se trouvait entre les rues Prof Calmette (arrière) et Gal Pau (avant, portail). Sur le plan c'est l'emplacement vide au nord, les quelques maisons du plan étaient voisines de notre cour arrière d'école. Comme le terrain descendait, il y avait un très haut mur avec de la terre de renfort qui nous servait de circuit pour nos DinkyToys de course.

Sur la photo du portail prise par Robert Granger en 58, on voit les maisons sur le bd Moulay Youssef, de l'autre côté du souk qui se trouvait entre prof Calmette et Moulay Youssef. C'est vrai que sur le plan, l'école est sur le plateau administratif et sa porte y était certainement. Mais on l'appelait l'école française mixte de Talbordjt.

drome post-traumatique ! Or il est maintenant connu que les enfants d'âge préscolaire et scolaire en particulier vont développer les interrogations: « Pourquoi eux et pas moi? Suis-je responsable de ce qui est arrivé? »

Des survivants m'ont donc remercié puisque, depuis qu'ils réalisaient que leur mal-être provenait du développement des comportements de survie (comme diraient les psy), leur vie avait commencé à changer, en effet le comportement de survie développé suite à un traumatisme peut se changer en force dans la vie et en particulier envers l'adversité (résilience).

Un des effets les plus pervers mais aussi celui qui fait ressortir le meilleur de nous-même est ce que les psychiatres ont découvert récemment dans le syndrome post-traumatique, le sentiment d'injustice....; Un survivant a du mal à supporter l'injustice ! cela va ressortir de différentes façons, mais si le résultat

Un autre effet du syndrome post-traumatique est la carapace pour surmonter l'adversité et la sensibilité envers les réfugiés comme je l'ai expliqué en long, en large et en travers à la Commission du verglas du Québec, au sujet de l'incurie des pouvoirs publics dans cette crise et la méconnaissance de la cindynique ainsi que la responsabilité des ingénieurs et de leur syndicat envers les morts de cet épisode : qu'il y en ait 10 ou 25 000, un mort est un mort de trop! J'ai dû subir les foudres du syndicat visé qui a lâchement utilisé l'argent de ses membres pour me harceler physiquement et psychologiquement lorsque j'étais paralysé!

Un autre effet pervers d'être survivant : Nous ne vieillissons pas au même rythme puisque notre vie s'est arrêtée au moment du traumatisme!

Faire des quartiers martyrs un parc naturel qui annoncerait le renouveau chaque printemps

De ma quête de l'endroit géographique de mon école est venu l'idée de planter des arbres sur les quartiers martyrs. Cette idée a germé, malheureusement à cause d'autres attaques des ingénieurs corrompus ayant mobilisé mon énergie, je n'ai pu la diffuser qu'à quelques personnes (MM. Bajalat, Roussafi, Taoufik, entre autres) ou quelques associations (Ouaha, Amidagadir, entre autres)!

Projet de plantation d'arbres:

- ◆ Planter des arbres sur le plateau de Talbordjt, là où on ne reconstruira jamais puisque sur la faille.
- ◆ Faire de l'ancien plateau de Talbordjt puis Founti, Yachech, la Kasbah, des parcs où les Gadiri pourront se recueillir à la mémoire des disparus, ou tout simplement pique niquer.
- ◆ sélectionner des espèces indigènes réputées pour leur résistance à la sécheresse et au Chergui, à l'air salin et capable de retenir la

terre et l'humidité;

- ◆ vérifier avec les ministères et ONG les interactions entre les arbres;
- ◆ prendre les ententes avec la municipalité et les divers paliers du gouvernement marocain pour planter les arbres d'abord à Talbordjt, ensuite Yachech, Founti, et la Kasbah;
- ◆ organiser et regrouper les trois grands groupes communautaires qui se sont déjà formés:
 - ◆ les Gadiri marocains,
 - ◆ les Gadiri sépharades,
 - ◆ les Gadiri européens;
- ◆ impliquer les mouvements de jeunes (scouts, cadets, éclaireurs, etc...)
- ◆ afin d'éviter la répétition du scandale de la stèle, créer des comptes en fideicommiss par et dans les 3 groupes communautaires, ces comptes servant uniquement à la plantation des 30000 arbres représentant les 30000 disparus.

PS : Je ne suis ni psychiatre ni psychologue, mais après avoir rencontré le psychiatre raciste payé par l'Ordre des ingénieurs, le Survivant ne peut avoir aucun respect pour ces psychiatres corrompus que le Collège des médecins protège!

NOTE:

(1) **François P. Granger est Ingénieur, Conseiller scientifique expert en Production expérimentale, et en Production commerciale avec développement expérimental.**



Il y a deux bâtiments à angle aigu avec une grande dalle au milieu qui sert de préau et qui relie les deux bâtisses. On montait dessus pour aller aux classes du haut. Ici, en Amérique, j'avais vu le plan de cette école dans une revue qui traitait des écoles en pays chaud.

Mais que veut dire: survivant ?

Lorsque je publiais sur Internet: « survivant d'Agadir », cela voulait dire que j'acceptais ce fait, non pas rescapé, sinistré, ou d'autres termes dont on nous a affublés étant jeunes, mais survivant!

Depuis, plusieurs Gadiri survivants m'ont remercié de leur avoir montré ce qu'ils étaient et de ne pas en avoir honte! En effet, **le syndrome du survivant** est maintenant reconnu par la psychiatrie comme syn-

est différent d'une personne à l'autre, le fondement est le même. Dans mon cas, cela est ressorti dans les associations d'étudiants, mais surtout chez les ingénieurs du Québec : beaucoup d'ingénieurs savent qu'ils peuvent me dévoiler les injustices du système et que je vais l'amener au niveau ad hoc et me battre pour le plus faible! Ainsi, je dénonçais le racisme au sein du regroupement des ingénieurs envers les diplômés de l'étranger, avant, pendant et après les accords internationaux signés! Je fus le premier à dénoncer la collusion, le trafic d'influence et la corruption au plus haut niveau des ingénieurs, ce qui me valut: harcèlement de ma sœur, cambriolage de mon fils, et tentative de meurtre par les ingénieurs corrompus qui dirigent des associations d'ingénieurs et qui utilisent l'argent de leur membre pour leurs actions criminelles.

